

Football/Ligue des champions/Quarts de finale

Après l'aller, c'est (presque) déjà plié!

AFP

Paris/France

TROIS des quarts de finale aller conclus par des écarts de scores de trois buts : le suspense sur l'identité des demi-finalistes de la Ligue des champions semble globalement éteint, alors que les inégalités économiques ne cessent de se creuser au sein du football européen.

Le Real Madrid qui fait exploser la Juventus Turin (3-0), Barcelone qui étrille l'AS Rome (4-1), le Bayern Munich pas loin de sortir Séville (2-1) : le triumvirat du football européen est bien parti pour figurer, cette année encore, dans le dernier carré de la prestigieuse Ligue des champions. Sur les dix saisons précédentes, ils y ont respectivement figuré 7 fois pour les deux Espagnols, 6 fois pour le Bayern.

Cette fois, Liverpool, qui a rossé Manchester City 3-0 mercredi soir, fait figure de potentiel invité surprise. Mais les Reds, dopés aux droits TV de la Premier League, ne sont pas des nouveaux venus parmi le gratin européen, étant le 3e club le plus titré dans l'épreuve, avec 5 sacres (ex aequo avec le Bayern et Barcelone). Seuls le Real Madrid (12 victoires) et le Milan AC (7 victoires) ont un palmarès mieux garni. Bien sûr, les scénarii des matches diffèrent : si le Real a éteint pratiquement tout espoir des Turinois, tant il leur a été supérieur, le Bayern n'est pas encore hors d'atteinte face à Séville et le Barça a été très bien payé contre l'AS Rome.



Photo : D.R./L'Union

Qui arrêtera la bonne humeur des joueurs du Real Madrid ?

Reste que ces écarts au tableau d'affichage témoignent d'une tendance à l'œuvre cette saison en Ligue des champions, selon une étude de l'observatoire du football du CIES, une fondation basée en Suisse et créée par la Fifa : un déclin de l'"équilibre compétitif". L'Observatoire expliquait le week-end précédant les quarts de finale aller que c'était en Ligue des champions que se dénombrait le plus fort pourcentage de matches remportés avec trois ou plus buts d'écart : 29%, presque un sur trois, avait-il totalisé, un chiffre en hausse de 8% par rapport à la saison précédente au même stade. Globalement, notait cette fondation, "la proportion de rencontres déséquilibrées a augmenté dans 20 des 29

compétitions analysées" en Europe. Mais c'est particulièrement le cas en Ligue des champions où quelques résultats ont souligné les écarts de niveau entre championnats. Ainsi le PSG, dopé par les arrivées de Neymar et Kylian Mbappé, a humilié le Celtic Glasgow, sextuple champion d'Écosse en titre: 5-0 chez lui, 7-1 au Parc des Princes. Les Anglais de Chelsea, pénibles cinquièmes en Premier League, ont passé 6 buts à Qarabag, quadruple champion d'Azerbaïdjan en titre en phase de poule, et Liverpool a terminé cette phase de groupes avec 23 buts inscrits, soit une moyenne de 3,8 par matches.

Bien sûr, les scores fleuves ne datent pas de cette saison et la richesse de certains

clubs ne les empêche pas de prendre des valises, comme Manchester City battu 3-0, mercredi, à Anfield Road, en étant le club ayant le plus dépensé de l'histoire pour réunir son effectif actuel (878 millions d'euros). Mais leur multiplication est à mettre en perspective avec les inégalités sans cesse croissantes au sein du foot européen. Une étude récente des cabinets KEA et Ecorys, rendue à la Commission européenne, dressait un constat implacable, observant une "concentration des ressources dans les championnats les plus puissants et un petit nombre de clubs", ainsi qu'un "écart croissant entre les meilleurs clubs au sein des ligues majeures, mais aussi entre les différentes ligues en termes de performances économiques et sportives".

"Nous devons travailler pour réduire l'écart entre les grands clubs et les clubs plus petits et pour équilibrer la compétitivité de nos matches et de nos compétitions", avait reconnu le président de l'UEFA, Aleksander Ceferin fin janvier. L'instance continentale doit notamment adopter fin mai une évolution du fair-play financier, systématisant un contrôle en cas de balance très déséquilibrée sur le marché des transferts. Mais elle a dans le même temps autorisé les joueurs à disputer une même édition de compétition européenne avec deux clubs différents. Une mesure qui profite plutôt à ceux qui ont les moyens de se renforcer lors du mercato d'hiver, comme par exemple... Barcelone, qui a cassé sa tirelire cet hiver avec 160 M EUR (dont 40 M EUR de bonus) dépensés pour attirer le Brésilien de Liverpool Philippe Coutinho.

Présentation de la 32e journée de la L1

A Saint-Etienne, le PSG à la chasse aux records

AFP

Paris/France

"UNE fois l'élimination européenne digérée, ils ne laissent pas beaucoup de chance à l'adversaire": le coach de Saint-Etienne Jean-Louis Gasset a bien compris que le PSG, où il a été entraîneur adjoint et qu'il affronte aujourd'hui à 19h45 (heure de Libreville), a pour objectif de finir le plus fort possible pour oublier le Real Madrid et marquer l'histoire.

"Le PSG reste le PSG. J'ai connu ça pendant trois ans et il aurait mieux fallu les jouer entre deux matches de Ligue des champions", a observé Gasset, qui connaît bien les Parisiens pour y avoir été l'adjoint de Luis Fernandez de 2001 à 2003 puis de Laurent Blanc pendant trois saisons (2013-2016). "A partir du moment où il y a un trophée sur la petite table, quand ils rentrent, ils le gagnent", a-t-il observé avant ce choc de la 32e journée de Ligue 1. "Ce sont des grands joueurs, des compétiteurs, des gens qui comptent les trophées".



Photo : D.R.

Les Parisiens Neymar (à gauche, convalescent) et Mbappé : peut-être le titre ce week-end.

Or, le PSG a le titre de champion de France en ligne de mire. Après le nul de Monaco à Rennes mercredi (1-1), les hommes d'Unai Emery peuvent être titrés dès ce week-end, s'ils s'imposent à Saint-Etienne et si Monaco est défait le lendemain par Nantes. Sinon, le titre devrait se jouer la semaine suivante au Parc des Princes... face à Monaco. En conférence de presse mercredi, Emery n'a d'ailleurs pas dit autre chose que le coach stépha-

nois: "Nous allons continuer avec l'idée de gagner pour démontrer notre force. On veut continuer ainsi pour être champion et pour prendre le plus de points possible", a-t-il plaidé.

La barre des 100 points. Car, outre le septième titre de champion de France de l'histoire parisienne, le PSG a encore des records à faire tomber. L'un semble à sa portée : celui du nombre de points pris en une

saison. Le précédent remonte à 2016 quand le club de la capitale, pour la dernière de Zlatan Ibrahimovic et de Blanc, avait conquis 96 points en 38 journées. Soit une moyenne de 2,53 points par match, contre 2,68 jusqu'ici cette saison. Si Paris remportait tous ses matches d'ici la fin, il terminerait à 104 points et n'aurait alors laissé filé que 10 points en route (2 nuls, 2 défaites en L1 cette saison), sur 114 possibles. Un ratio à peine croyable. Mais atteignable, vu les oppositions accessibles qui attendent le PSG d'ici la fin de saison (déplacements à Saint-Etienne, Bordeaux, Amiens, Caen, réceptions de Monaco, Guingamp, Rennes). Parmi les autres records envisageables, celui du plus grand nombre de victoires sur une saison, également détenu par Paris depuis 2016 : 30 matches remportés, dont 15 à l'extérieur, un autre record. A sept journées de la fin, le PSG a gagné 27 matches cette saison dont 11 à l'extérieur. Il peut donc battre le re-

cord de victoires général et égaler celui des victoires à l'extérieur.

Record de buts ? Plus compliqué peut-être : celui du nombre de buts marqués en une saison. Il est détenu par le RC Paris depuis la saison 1959-1960, lors de laquelle il avait inscrit 118 buts. Soit 3,1 buts par match! Le PSG en a déjà inscrit 95, soit un ratio de 3,06. A défaut, il peut espérer faire mieux que la flamboyante équipe de Monaco qui lui avait ravi le titre de champion de France la saison dernière. Les Monégasques avaient alors inscrit 107 buts (2,8/match), soit 5 de plus que... le PSG de la saison 2015-2016 (2,7 buts). Cette tendance à banaliser l'extraordinaire a quand même un côté tragique, a toutefois observé Gasset. "A Paris, vous ne savourez jamais", a-t-il confié. "Vous jouez tous les trois jours pendant huit mois, à partir de janvier vous avez la Coupe de la Ligue, la Coupe de France et le Championnat, en février commence la Ligue des champions et c'est là où vous allez être jugé". Et cette saison, Paris en a été éliminé dès les huitièmes.

Mondial-2026

La France soutient le Maroc

AFP

Paris/Gabon

LA Fédération française de football (FFF) soutient la candidature du Maroc pour l'organisation de

la Coupe du monde 2026, a confirmé le président de la FFF Noël Le Graët hier dans le journal L'Equipe. Le Maroc affronte une candidature commune Etats-Unis/Canada/Mexique. Les 207 fédérations membres de la Fifa

éliront l'organisateur du Mondial-2026 le 13 juin à Moscou, à la veille de l'ouverture de la Coupe du monde en Russie (14 juin-15 juillet).

"Je ne me vois pas ne pas soutenir un pays proche de nous", explique

Noël Le Graët. "L'Afrique n'a eu qu'une Coupe du monde dans son histoire (l'Afrique du Sud en 2010), ce n'est pas beaucoup. Le Maroc est prêt même s'il n'a pas les mêmes moyens que ses adversaires. La France n'a qu'une voix

mais elle donnera peut-être un élan à l'Europe pour choisir le Maroc." Le 22 mars, à l'issue d'une réunion au siège de la FFF à Paris, la Fédération marocaine avait annoncé le soutien de M. Le Graët.